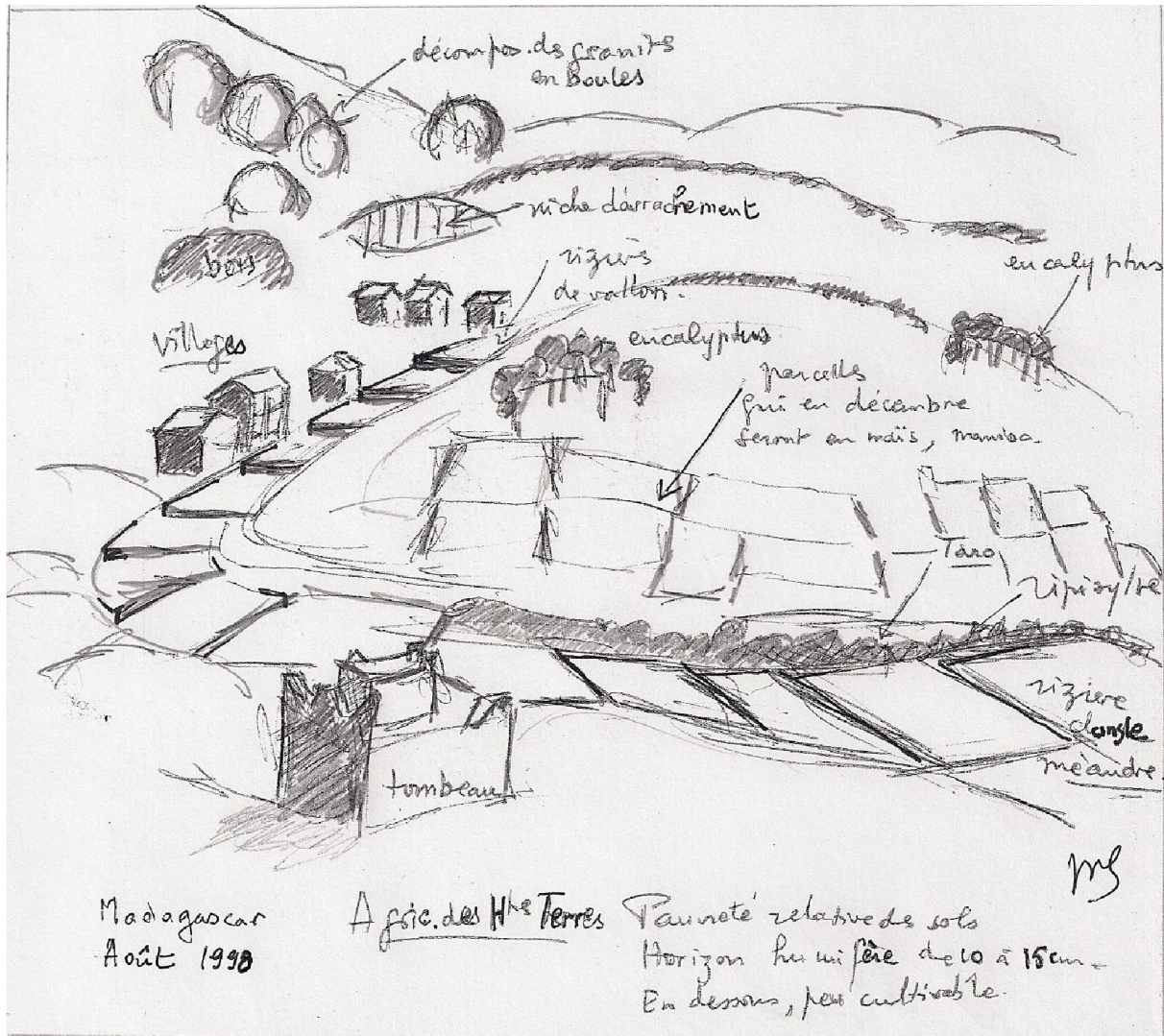


DESSIN N° 15 PAYSAGE RURAL DES HAUTES TERRES DE MADAGASCAR

Ce dessin, tracé sur le motif, se propose de souligner quelques traits du paysage rural des Hautes Terres de Madagascar, près d'Ambositra, entre Tananarive et Fianarantsoa, traits observés lors d'un voyage en août 1998. Nos guides étaient Jean-Pierre Raison¹ et Hervé Rakoto² et nous visitons sur leurs terrains de maîtrise des étudiants géographes malgaches.



L'altitude est supérieure à 1000m. La rivière est légèrement encaissée dans des reliefs arrondis de roches granitiques qui, parfois sont décomposés en boules, ou plutôt en dômes, façonnés en profondeur, puis amenés en surface et dégagés par l'érosion superficielle. La niche d'arrachement est en altitude, là où on ne cultive pas. Les sols sont peu épais et peu fertiles sauf ceux des alluvions de fond de vallée, mais l'épaisseur d'humus de 15cm notée sur le croquis est plutôt satisfaisante. La vallée a été totalement transformée en rizière irriguée grâce à un réseau de diguettes, au prix d'un travail d'aménagement considérable et souvent subtil : le cours est dirigé de façon que dans les méandres, l'eau vienne affouiller la rive

¹ Jean-Pierre Raison. Les Hautes Terres de Madagascar et leurs confins occidentaux. 2 vol. Karthala 1984

² Hervé Rakoto Ramiantsoa, actuellement professeur de géographie à l'université de Poitiers.

concave et élargir par là même les terres convenables pour la rizière en voie d'aménagement. La rizière est l'objet de tous les soins de la société rurale. Des jardins de taros, tubercules exigeants en eau, accompagnent les rizières et s'étendent un peu au bas des pentes. Plus haut, les versants non irrigués reçoivent des cultures pluviales, principalement du maïs et du manioc. Les terroirs sont de plus en plus soignés du haut vers le bas. Les villages (plutôt des hameaux) sont au contact des terres irriguées, un peu au-dessus. Ils sont normalement accompagnés un peu plus bas de parcs à bovins, dont le purin s'écoule en direction des rizières.

Ce croquis est un effort d'interprétation du paysage : il souligne la logique de la répartition des cultures et de l'habitat.

Toutefois, le croquis, pas plus que le paysage dont il est une interprétation ne peuvent tout dire. Ils ne peuvent pas dire la pression d'une population rurale nombreuse, par rapport à un milieu naturel ingrat. Cette pression justifie l'investissement en travail que représente l'aménagement des rizières, aménagement qui se poursuit encore aujourd'hui. C'est que le riz est le fondement même de la nourriture, et de la civilisation rurale, aussi bien chez les Merina que chez les Betsileo; dans la zone décrite ici les deux populations sont imbriquées. On peut avoir ou bien une petite population merina, souvent des commerçants groupés au chef-lieu de canton, ou bien, au sein du territoire betsileo, de grands lignages merinas venus du nord et du sud, avec peu d'intermariages.

On mange du riz à chaque repas trois fois par jour (sauf en période de difficultés, ce qui était le cas lors de notre voyage), mais dans la saison de soudure entre deux récoltes successives de riz, le manioc, la patate douce, le taro sont des substituts partiels au riz.

Le tombeau du premier plan est à une altitude supérieure à celle des villages : les morts sont au-dessus des vivants.

Jean-Pierre Raison, Michel Sivignon. Novembre 2010